

PARAPHRASE DU *DIES IRÆ*.

Il s'avance, il nous faut l'attendre
Le jour de colère et d'effroi,
Qui réduira le monde en cendre ;
Témoin et la Sibylle et le Prophète-Roi.
A l'aspect du Dieu du Calvaire,
Qui pourra dire nos terreurs ?
Quand il viendra, juge sévère,
Démêler notre amas de crimes et d'erreurs !
Soudain la trompette résonne
Sur tous les points de l'univers,
Et de la tombe au pied du trône
Assemble en un clin d'œil mille peuples divers.
La Mort, non moins que la Nature,
S'étonne qu'au bruit de l'airain
Se ranime la créature
Pour répondre à l'appel du Juge souverain.
Un livre, où se trouvent écrites
Nos œuvres de vie ou de mort,
De chacun, selon ses mérites,
Pour la joie ou les pleurs va décider le sort.
Lors donc que siégera le Juge,
Le jour luira sur tout secret ;
En vain l'habile subterfuge
Voudra de la justice éluder le décret.
Que dire en ma misère extrême ?
Quel patron oser implorer,
Quand à peine le juste lui-même
Sur ses propres vertus pourra se rassurer ?